

JAZZDOR / UN HOMMAGE A ALBERT AYLER

## En crescendo

**Génial hommage au jazzman et saxophoniste américain Albert Ayler, sous la houlette du trompettiste Roy Campbell. Dans les entrailles du Cheval Blanc de Schiltigheim, pour Jazzdor.**

Retrouvé noyé dans le port de New York, à 34 ans, Albert Ayler est l'un des grands jazzmen maudits du siècle passé, et l'hommage qui lui fut rendu par les quatre Américains – Roy Campbell (trompette), Joe McPhee (saxophone), William Parker (contrebasse) et Warren Smith (batterie) – ranima son esprit rebelle de façon éclatante.

### En quête de Graal musical

Se promenant parmi le public surpris, Warren Smith, sorte de gourou céleste en quête de Graal musical, en appela à l'esprit des clochettes. Comprenne qui pourra ! Il travailla aux côtés de Miles Davis, Aretha Franklin, Janis Joplin ou Count Basie, et semblait porté ici par une onde supra sensible. Le débordant quartet aurait-il atteint l'univers magique sollicité dans le titre *Music is the Healing Force of the Universe*, comparable à l'île d'Avalon dans la mythologie arthurienne ?

Tour à tour Roy Campbell et Joe McPhee réveillèrent les grandes lames de fond du jazz aylerien : croisements des cuivres, louvoiements d'abandon, hululements chamaniques entraînant l'éclatement des partitions, comme des téphras volcaniques incandescents. De volte-face rythmiques en loufoqueries apaisées, cette fanfare jazz mi-carnaval mi-funèbre, sembla n'être qu'un grand bazar fusionnel, et théâtre de tous les chaos : en apparence seulement ! Ce jubilé incantatoire illustra avec tonus et légèreté l'incroyable quête visionnaire d'Ayler, éclaircur curieux et radical, mû par une foi inébranlable dans le prisme émotionnel et sensitif de ses indomptables créations. Il faut abandonner un peu de sa raison, comme le quartet sut si bien le faire, pour effleurer les hautes sphères de cette force universelle.

Vincent Lavigne

► **Aujourd'hui à Jazzdor :** musique en chantier#1 à 18 h au Mamcs (gratuit). Django Bates + le trio Yves Robert/Bruno Chevillon/Cyril Atef à 20 h 30 à Pôle sud. [www.jazzdor.com](http://www.jazzdor.com)



Joe McPhee, William Parker et Roy Campbell. (Photo DNA - Jean-René Denlicker)

## De l'électricité dans l'air

C'est la dernière bonne surprise de Bernard Struber : faire jouer sa formation, pour Jazzdor, avec les 80 musiciens de l'Harmonie d'Électricité de Strasbourg.

L'occasion aussi de présenter, à l'espace des Sept Arpents à Souffelweyersheim, des arrangements inédits de son opus *Parfum de récidive*. Les fidèles solistes du Z'tett étaient de la partie – Benjamin Moussay aux claviers, Serge Haessler à la trompette, Michaël Alizon au saxophone ténor, Jean-Marc Foltz à la clarinette, Frédéric Norel au violon, et bien sûr Bernard Struber à la guitare.

Sans les batteur et bassiste attirés – mais l'Harmonie de Marc Schaeffer était là pour induire le rythme et faire jaillir les couleurs.

Les timbres des instruments solistes se succèdent, l'auditeur croit y reconnaître furtivement, au détour d'une succession de riffs ou d'accords particuliers, des emprunts au rock, au jazz ou à la musique contemporaine. Sans y parvenir vraiment, on voudrait se raccrocher à de tels repères



Avec l'Harmonie d'Électricité de Strasbourg. (Photo DNA - J.F. Badias)

pour décrire ces phrases répétitives qui se croisent et s'entremêlent de façon obsédante, parfois jusqu'au paroxysme.

L'exploration est poussée jusqu'à des limites que l'on n'attendait plus lorsque dans la pièce *Sur l'aile de l'imprévisible* Benjamin Moussay tord des sons étranges, dans une longue improvisation électrique ludique, déroutante et imprévisible. En rebaptisant sa formation Jazztett en Z'tett, Bernard Struber n'a fait que confirmer un état de fait : de son propre aveu, il s'est affranchi d'une étiquette trop réductrice pour ce musicien libre comme l'air.

Laurent Muller